

Guebwiller – Dimanche 10 décembre 2017

GUEBWILLER Dominicains de Haute-Alsace

L'IEAC s'expose

Les étudiants de l'Institut européen des arts céramiques achèvent actuellement leur année de formation professionnelle à Guebwiller. Les travaux qu'ils ont soumis au jury national pour l'obtention du diplôme de créateur en arts céramiques sont exposés dans la nef des Dominicains.

Pour qui suit régulièrement les activités de l'IEAC, cette présentation ne sera qu'une confirmation de l'excellence de la formation dispensée par l'équipe de professionnels en charge de l'enseignement pratique et théorique. Pour les autres, cette exposition sera soit une surprise... soit un choc esthétique. En effet, l'IEAC, seule structure de ce type en France, mêle étroitement création artistique et matière céramique, et la majorité des stagiaires de la promotion, qui a entamé son cursus en janvier, a effectué de trois à cinq ans d'études en école d'art. Il y a évidemment quelques pièces utilitaires mais, pour ces céramistes, le matériau et la technique sont au service d'une idée, d'un concept, de la création artistique !

Avec « Nos temps d'abîmes », François Bauer interroge le temps par l'intermédiaire des ruines ; Éléonore Descazals donne à voir ce qui a des allures de carnet intime, comme une accumulation de pièces et de formes avec maximes, fruits-fétiiches et humeur du jour ; Iséult Fayolle jongle entre utilitaires et matière brute. Les sculptures céramiques de David Fuchslock ont tout à voir avec une thématique développée depuis deux décennies par le cinéma, celle des avatars, Élisabeth



Une « antiquité » créée par François Bauer. PHOTOS DNA-B.FZ.



Un des avatars de David Fuchslock.



L'installation de Gisèle Lambla.



Aucune tristesse dans la céramique d'Éléonore Descazals !



Élisabeth Guerry installant ses créations.

et colorée, tandis que Gisèle Lambla, avec son installation de 26 boules/globes, interroge le vivre ensemble.

Nina Prot se passionne pour l'utilitaire... qu'elle fait danser dans des formes honky-tonk, Kee-Tea Rha, en

adéquation avec la tradition coréenne, travaille la terre avec son corps (tout au moins ses bras) pour en faire naître des formes certes inhabituelles mais où règne l'harmonie. ■

B.FZ.

► L'exposition est ouverte, jusqu'au 23 décembre, les vendredis, samedis et dimanches de 15 h à 20 h ; entrée libre.